

11ÈME ÉDITION FESTIVAL NOBORDER

21/22



LA FAMILLE DES MUSIQUES POPULAIRES DU MONDE S'AGRANDIT !

Ou disons que le nombre des affinités et amis du genre ne cessent de s'accroître. Depuis 11 ans, le public s'est largement étoffé. Les partenaires du festival ne se comptent plus. Et les artistes, venus du monde entier et réunis à Brest pour l'occasion, ne tarissent pas d'enthousiasme pour le festival, devenu un rendez-vous incontournable.

Entouré de ses nombreux partenaires, NoBorder ouvre grand les portes aux découvertes musicales, avec pour mots d'ordre : **altérité, fraternité, félicité.**

Programme complet sur www.festivalnoborder.com

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

est subventionné par



LE FONDS DE DOTATION DU QUARTZ
Crédit Mutuel Arkéa, Engie Cofely, Librairie Dialogues
Cloître Imprimeurs, Caisse des Dépôts

Contact

52 rue du Château / 29200 Brest
RÉSERVATIONS > WWW.LEQUARTZ.COM / 02 98 33 95 00

brestaim
Gestion d'équipements publics

LE DUR DÉSIR DE DURER THÉÂTRE DROMESKO

TH

NOVEMBRE 2021
MERCREDI 10 (19h30)
JEUDI 11 (19h30)
VENDREDI 12 (20h30)
SAMEDI 13 (19h30)
DIMANCHE 14 (17h30)

PARC À CHAÎNES
Durée 1h30

LE QUARTZ
**NO
MA
DE**
SCÈNE NATIONALE BREST

LE DUR DÉSIR DE DURER

Après-demain, demain sera hier

THÉÂTRE DROMESKO

Conception, mise en scène et scénographie

Igor & Lily

Textes **Guillaume Durieux**

Jeu, danse, interprétation musicale

Lily, Igor, Guillaume Durieux,

Violetta Todo-Gonzalez, Florent Hamon,

Zina Gonin-Lavina, Revaz Matchabeli,

Olivier Gauducheau, Jeanne Vallauri

Construction décors **Philippe Cottais**

Costumes **Cissou Winling**

Lumière **Fanny Gonin**

Son **Morgan Romagny**

Régie plateau **Olivier Gauducheau**

Photographie **Fanny Gonin**

Production Théâtre Dromesko, compagnie subventionnée par La DRAC Bretagne - Ministère de la Culture et de la Communication ; Rennes Métropole ; Le Conseil Régional de Bretagne ; Le Conseil Départemental d'Ille et Vilaine
Coproduction Théâtre National de Bretagne
Soutien SPEDIDAM

« *Le Dur désir de durer démarre là où s'est arrêté Le Jour du Grand Jour, balayant les dernières traînes de mariées, faisant table rase du banquet pour aller ailleurs.*

On pourrait parler d'une suite. Ou plutôt d'une suite en avant, une grande panique face aux lendemains qui déchantent, avec dans le dos les rengaines du passé et sous les pieds le vertige d'être encore là aujourd'hui. Sur ce petit bout de plancher perdu au milieu du public, ponton flottant sur cette marée humaine, nous allons passer et repasser, courant ou traînant, seul ou nombreux allant toujours dans la même direction.

Ils traversent, viennent de quelque part ou se dirigent vers je ne sais où. Le cadre ouvert de la baraque nous permet juste d'apercevoir un fragment de leur parcours, une parenthèse de vie avant un « après », ou après un « avant ». Le « paraître », d'une personne ou d'une situation, que laisse deviner l'instant capté par les spectateurs, laisse chacun libre de tout ressenti, sans réduire ni formater l'essence même de chaque interprétation. Chaque moment, installé ou passant, ne sera que suggéré et non digéré.

Ce sera un peu comme, lorsqu'assis à une terrasse de café, on saisit, sur le trottoir, la silhouette fugace d'une femme ou d'un homme poursuivant un chemin dont on ne sait rien. Sans indécatesse, sans aucun voyeurisme, on l'accompagne du regard et de la pensée pendant quelques instants, partageant à son insu un petit bout de route avec lui. »

Igor

Écrire, Jouer avec le Théâtre Dromesko

Propos de **Guillaume Durieux**

« Retrouver Igor et Lily, poursuivre le travail avec le Théâtre Dromesko c'est d'abord venir en tant qu'acteur et pour cela, commencer par apprendre à écrire autant par désir que par nécessité.

Si le corps de l'acteur est invité, alors, il a, comme les autres, besoin de trouver sa parole et pas seulement de l'emprunter. D'inventer une langue qui le justifie, permet d'accepter sa présence. Écrire donc. Imposer le désir. Accepter l'histoire de la compagnie. Sa singularité. La force de ses propositions. Et les rejoindre pour faire advenir la matière textuelle nécessaire. Une poésie qui se fond avec les images, les partenaires, hommes et bêtes, et les accessoires. Constamment en regard. En écho.

Il s'agit d'écrire uniquement ce dont nous avons besoin, ce qui manque ou alors ce qui ne peut s'exprimer que par la parole quand l'effort de l'image ne suffit pas. C'est reconnaître des priorités. C'est écrire en confiance et en résonance avec le présent de l'invention. C'est être dirigé par le travail lui-même. C'est se joindre à l'atelier où tout s'agite, en prise constante avec les autres. Ne pas proposer un texte qui domine, surplombe, ou provoque la nécessité de la mise en scène. C'est traquer l'évidence, écrire uniquement et impérativement ce qui doit être dit.

Une écriture qui n'a pas l'ambition de « tenir debout toute seule » mais cherche à répondre aux nécessités qui, au fil du travail, se laissent voir. Une écriture qui cherche, souvent par le rire, à induire une relation précise avec les spectateurs. Pas de situation, pas de psychologie, pas forcément de récit. Si ce n'est celui de la représentation elle-même. Essayer de mettre en mots les inquiétudes partagées avec le public. Ne pas se couper du monde. Se tourner vers la cité. Réagir activement aux signes que le monde nous adresse. Développer une curiosité critique de l'instant. Imposer une relation ambivalente.

Entre dimension sociale et politique et nécessité poétique et amusée. Se contraindre à un effort de géo-poétique. Affirmer la nécessité du lien, du rapprochement de toutes choses et de la ligne mélodique. Écrire donc depuis l'instant de l'éclosion. Essayer de prendre en compte tout ce qui en constitue la valeur, ses priorités, son histoire, son intériorité et ses liens avec le dehors. Sans fuir le réel et en lui accordant l'ambition de la métaphore, du jeu, de la structure, et du langage. Ainsi, ne pas forcément choisir le parti de la clarté mais plutôt celui du mouvement et de l'évocation.

Difficile donc, avant le début du travail, d'annoncer la finalité ou l'exactitude d'un propos. Écrire grâce à la confiance accordée. Il y a toujours quelque chose d'important à dire. Constamment. Et trouver la distance juste afin de provoquer chez le spectateur un effort de pensée qui, par le rire ou la stupéfaction, invite à la communion. »

Guillaume Durieux